

SOCIÉTÉ
D'HORTICULTURE

DE
L'ARRONDISSEMENT DE SENLIS

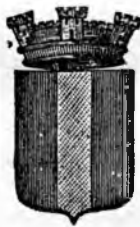


BULLETIN DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

VI^e VOLUME

SEPTEMBRE

N^o 21



1876

—
SENLIS

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE ERNEST PAYEN

11, place de l'Hôtel-de-Ville, 11

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. le Préfet de l'Oise. — Monseigneur l'Evêque de Beauvais. —
M. le Sous-Préfet de Senlis. — M. le Maire de Senlis.

BUREAU HONORAIRE

M. le comte de Maricourt, vice-président.
M. Bruiet, secrétaire-général-adjoint.
M. Cabot, bibliothécaire-archiviste.

BUREAU CENTRAL

M. Vernois, président.
MM. Frémy et Minguet, vice-présidents.
M. Thirion, secrétaire-général.
M. Boufflet, secrétaire-général-adjoint.
MM. Cagny et Cossin, secrétaires.
M. Drivière, trésorier.
M. Vinet, bibliothécaire-archiviste.
M. Deshais père, conservateur du matériel.
Jardinier-professeur : M. Dubarle.

MEMBRES PERPÉTUELS

M^{me} de Watry. — M. de Watry. — M. Thirion. — M. Vernois.
M. de Maintenant. — M. Minguet. — M. Cagny. — M. Deshais
père. — M. Cossin. — M. Desachy (Charles). — M. le baron de
Condé. — M. Bruslé. — M. Jannin. — M. Lemaire (de Nanteuil).
— M. Froment (de Saint-Firmin). — M. de Maricourt. — M. Picard
(de Crépy). — M. Brochon. — M. Perpette. — M. Bruiet. — M. Am.
de Caix de Saint-Aymour. — M. Corbin. — M. Thiénard. —
M. Odent. — M. Frémy. — M. le baron Seilliére. — M. Bourbonneux.
— M. Sebert.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Senlis : MM. Barré, — Deslandes. — Félix Dupuis, — Cosson,
— Reusse, — Tassin, — Simon Compiègne, — Bery, — Testard,
Daguet. — Jazé. — Réhry.
Baron : M. Vramant, président.
Béthisy : M. Turlin, délégué.
Betz : M. Roblin, président.
Chambly : M. Griffé, délégué.
Chantilly : M. Petit, président.
Ermenonville : MM. Martin, président, — Thiénard fils délégué.
Nanteuil : MM. Dubois, président, — Benoit, délégué.
Plailly : MM. le D^r Cadier, président, — Chantrier, délégué.
Pont : MM. Palmer, président, — Laverge, délégué.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

Séance de la Section centrale

DU 3 SEPTEMBRE 1876. — PRÉSIDENTE DE M. VERNOIS.

La séance est ouverte à 2 heures 1/2. Le procès-verbal de la séance précédente est adopté sans opposition. Les objets ci-après sont exposés sur le bureau :

1° Par M. REUSSE, un lot de fruits variés et une pastèque. — *Mention honorable.*

2° Par le même, un bouquet monté. — *Mention honorable.*

3° Par M. MASSON, tomates anglaises, rouge et jaune, aubergines, navets, poireaux courts de Rouen, cantaloup à fond vert, morillon noir hâtif. — *Mention honorable.*

M. le Secrétaire général procède au dépouillement de la correspondance, qui se compose des pièces suivantes :

1° Une lettre de M. Deshais père, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance de ce jour.

2° Une invitation des membres de la confrérie de Saint-Fiacre pour la messe solennelle qui sera dite le lundi 4 septembre à 11 heures. — Il est décidé que le Bureau se rendra à cette cérémonie, suivant l'usage, pour y représenter la Société.

3° Le programme de l'Exposition horticole qui aura lieu à Coulommiers les 24 et 25 septembre courant.

4° Le bulletin trimestriel n° 3 de l'Institut des provinces de France.

5° Une notice de M. E. Glady sur la poire Prévost.

6° Le rapport d'une commission de la Société d'insectologie sur les poudres insecticides de M. Vicat.

7° Le prix-courant des cultures de M. Théophile Monneau, pépiniériste à Montlignon.

La lecture des extraits de la correspondance imprimée donne lieu à une discussion intéressante sur le bouturage des œillets à laquelle prennent part MM. Dubarle Reusse et Vaudier.

M. le Président expose à l'assemblée que le Conseil d'administration, après avoir examiné minutieusement le projet de budget de la Société pour l'année courante, a décidé que la clôture du jardin d'expériences pouvait être terminée, cet automne, du côté du rempart; il a approuvé les devis qui lui ont été soumis, et a délégué M. Frémy pour en surveiller l'exécution; toutefois, ne se trouvant pas suffisamment en nombre, il a désiré que cette décision fut soumise à la ratification de l'assemblée générale de ce jour.

Sur une observation de M. Dubarle, l'exécution de ces travaux est ajournée au printemps prochain, afin de ne pas exposer au maraudage la récolte actuelle de fruits, qui aura probablement une valeur considérable. Sous cette réserve la résolution d'achever cette clôture est votée par l'assemblée à l'unanimité.

La parole est ensuite donnée à M. Thirion qui fait une conférence sur le choix de la forme à adopter dans la conduite des arbres fruitiers, et dont les conclusions sont en faveur du *candélabre*, tant pour espalier que pour contre-espalier. Sur une observation de M. Reusse, il ajoute que, dans un terrain médiocre, une surface de 10 mètres superficiels est, en moyenne, suffisante pour le développement d'un poirier sur franc.

Sur l'invitation de M. le Président, M. Dubarle promet, pour la séance du 1^{er} octobre, de reprendre la suite de ses conférences sur l'arboriculture.

En l'absence de M. Deshais, le tirage de la loterie est remis à la séance prochaine, où le nombre des lots sera doublé, et la séance est levée à 4 heures et demie, après la présentation de trois membres nouveaux.

EXPOSITION DE REIMS

DU 27 MAI 1876. — COMPTE-RENDU PAR M. THIRION.

Reims, une des plus vieilles villes de la France, que l'industrie, en l'enrichissant, a si bien transformée, agrandie, aérée, embellie, que l'air y circule presque partout comme dans les cités les plus modernes et que de vastes places y montrent de grands arbres aussi nombreux que dans les bourgs tranquilles où le terrain ne coûte pas cher, Reims était, ce printemps, le siège du Concours régional du nord-est.

Une jeune et vivace Société d'horticulture, qui s'intitule modestement section de la Société de Soissons, formée, au surplus, sous les auspices de cette dernière et retenue dans ces liens de famille autant par reconnaissance que par le mérite supérieur du Bureau et du Professeur de la Société-Mère, avait profité de cette occasion pour affirmer publiquement sa force et sa vitalité dans une Exposition de printemps, à l'époque où ces sortes de solennités sont le plus difficiles à réussir.

Désigné par mes collègues pour avoir l'honneur de les représenter à cette solennité, en qualité de membre du

Jury, j'ai retrouvé là M. Salleron, l'éminent et dévoué président de la Société de Soissons, en faveur de laquelle il vient d'obtenir la reconnaissance comme établissement d'utilité publique, M. Tassin, le savant secrétaire-général, botaniste et apiculteur, M. Quint, dont nos collègues n'ont pas oublié l'affabilité lorsque, l'année dernière, il représentait la Société de Soissons à notre Exposition d'automne. De plus, j'ai eu le plaisir de faire connaissance avec MM. Werlé et Coutier, qui tous deux, comme président et secrétaire-général de la section de Reims, faisaient, avec la plus parfaite urbanité et la compétence la plus absolue, les honneurs de leur ville et de leur Exposition.

Mais ce n'est là que le côté sentimental de mes souvenirs, et je dois, à mon grand regret, le négliger pour en aborder au plus tôt le côté pratique. Au surplus, là aussi je n'aurai qu'à exprimer une satisfaction complète; cette Exposition d'essai était un véritable coup de maître, et la seule preuve de la jeunesse de cette Société qui ressortit de son examen c'est la supériorité encore incontestée des horticulteurs-marchands sur les jardiniers de maison : laissez passer quelques années, laissez l'émulation se produire, le goût du jardinage se développer chez les riches amateurs, et alors que ne feront pas les efforts unis de la fortune, du talent et du goût dans ce pays où déjà, sans excitation supérieure, sans encouragements officiels, l'horticulture marchande avait atteint un si haut degré d'avancement!

D'ailleurs les encouragements ne leur manqueront pas, et la Société a bien fait les choses : onze médailles d'or, quinze en vermeil et une soixantaine d'autres inférieures, tant en argent qu'en bronze, avaient été mises

par elle à la disposition du Jury qui, entraîné par cette générosité, s'est laissé aller, en les attribuant sans réserve, à manifester la satisfaction que lui avait causée l'ensemble véritablement éblouissant d'un jardin tout entier occupé par les exposants, sans préjudice d'une vaste construction en bois qui abritait les légumes et les plantes de serre. La ville de Reims, jalouse de s'associer aux efforts de la Société d'horticulture, lui avait abandonné la jouissance de ce beau jardin tout récemment créé à ses frais pour servir d'annexe aux admirables promenades qui l'enseignent de toutes parts.

Ce qu'est ce jardin, la *médaille d'or* décernée par le jury à M. PELTIER, de Reims, son créateur, le dit hautement.

Les deux *prix d'honneur* décernés à M. BEUVELET, horticulteur à Reims, et à M. MEURICE, horticulteur à Saint-Quentin; les *médailles d'or* obtenues par M. DEBAY, horticulteur à Reims, par M. COURTOIS, maraîcher à Reims, par M. MAQUERLOT, pépiniériste à Fismes, par M. FONNÉ, horticulteur-rocailleur à Saint-Charles, près Reims, prouvent également ce que j'ai avancé plus haut des mérites de l'horticulture marchande.

Cependant une *médaille d'or* également a été attribuée à M. SCHOLLER, jardinier chez M. de Muizon, pour ses légumes; une *médaille de vermeil* pour des légumes aussi, à MM. LEMARQUIS et POSTA, jardiniers bourgeois; une *médaille d'argent* de première classe, à M. HOUDEL, jardinier chez M. Kunkelman, à Reims, pour des begonias de pleine-terre et des plantes à feuillage.

Parmi les autres exposants, je citerai M. DELABASTIE, dont le verre trempé n'attend plus, pour détrôner com-

plètement les anciens produits, que le perfectionnement qui permettra de le couper au diamant ou de toute autre manière; M. DESHAYES, de Soissons, une de nos anciennes connaissances, dont les pyrethres parfaitement doubles et les rosiers bien cultivés soutenaient la réputation bien méritée; M. A. PÉAN, de Chantilly, notre collègue, qui a obtenu une médaille d'argent pour ses plans de jardins; M. ALLARD, de Soissons, spécialiste distingué pour les orangers; enfin M. GUÉRIN, dont le mastic colle-fort est apprécié dans cette région.

Mais une des principales attractions de l'Exposition était un lot de sylviculture, réuni par les soins de M. BEAUPOIL, garde général; des culées de chêne d'une très grande beauté, une collection de bois indigènes de grand mérite, jusqu'à des roches plus ou moins utilisables extraites du sol de la forêt, sans oublier les produits des différentes industries forestières, les sabots, les cercles, la boisellerie, etc., etc. Le jury a regretté de ne pas pouvoir récompenser personnellement l'organisateur de cette belle exhibition, qui s'était mis modestement hors concours.

L'apiculture avait également ses représentants à Reims; la librairie horticole n'y faisait pas défaut non plus; enfin, plusieurs instituteurs primaires avaient envoyé des herbiers, des tableaux instructifs, des méthodes d'enseignement horticole, et tous ont obtenu des récompenses justement méritées.

Obligé de me restreindre, j'oublie volontairement bien des lots que j'aurais plaisir à signaler, et me contente, en terminant, d'insister de nouveau sur l'ensemble très-réussi de cette exposition, sur le bon ordre des dispositions prises par les organisateurs, et sur la cordialité de

la réception qui a été faite aux membres du jury, dont le président, M. le comte de Lambertye, une de nos célébrités horticoles, a facilité grandement les travaux par sa compétence universellement reconnue.

RÉSUMÉ

DE LA CONFÉRENCE FAITE PAR M. DUBARLE
LE 6 AOUT 1876.

LES OBSTACLES AU PROGRÈS DE L'ARBORICULTURE

Les conférences familières, faites par des membres de la Société, à l'issue de chaque assemblée générale, seraient un des plus sûrs et des plus commodes moyens d'instruction horticole; chacun y apporterait, sous une forme simple et sans prétention, les résultats de sa pratique, de ses expériences, de ses études sur le terrain; les objections ou les observations, qui seraient soumises au conférencier par ses collègues, donneraient lieu à des explications nouvelles ou plus détaillées, et chacun de nous serait ainsi mis à même de profiter de la science acquise par les plus capables et les plus travailleurs.

Malheureusement, soit timidité exagérée, soit manque absolu du temps nécessaire, bien peu de membres de la Société ont répondu à l'appel fait à tous, dans ce but, par le Bureau; ceux même que leur bonne volonté a poussés en avant se sont vite découragés; aujourd'hui notre professeur, M. Dubarle, est presque seul demeuré sur la brèche. Mais, plein d'une ardeur qui ne se ralentit jamais, il n'hésite pas à joindre le travail qu'exigent ces fréquentes conférences à celui, déjà pourtant si considé-

rable, qui lui est imposé par plus de cent leçons données annuellement dans notre arrondissement.

Cette fois, M. Dubarle avait abordé les considérations générales du sujet, et pris pour texte : *Les obstacles qui s'opposent au perfectionnement de l'arboriculture.*

Le professeur commence par établir en principe que l'homme qui est voué à l'enseignement du public a pour devoir étroit de n'émettre que des propositions absolument démontrées par la pratique de chaque jour; c'est à l'école de la nature, dans une vie absolument consacrée à son étude et à celle des différents terrains, des divers modes de végétation, des effets si variés de la taille des arbres et de leur culture, que le professeur doit s'être instruit lui-même, afin d'éviter de donner à ses auditeurs, comme des vérités indiscutables, certaines spéculations incertaines ou fausses qui peuvent séduire au premier abord mais qu'aucune démonstration pratique ne vient, le plus souvent, confirmer.

Quand on considère ce qu'un propriétaire dépense chaque année pour planter ou pour remplacer des arbres qui périssent presque toujours par suite d'une mauvaise culture, plutôt que par la mauvaise qualité du sol, on comprend l'importance d'un enseignement sérieux. Combien y en a-t-il cependant qui, après bien du temps perdu, bien des soins et bien de l'argent employés, n'ont jamais le plaisir de voir un verger bien garni d'arbres en plein rapport, ou un espalier uniformément occupé par une végétation vigoureuse, prélude d'une abondante fructification?

Abordant ensuite le fond même de son sujet, M. Dubarle constate que les obstacles au progrès de l'art de l'arboriculture sont de trois sortes; les uns sont propres

aux jardiniers eux-mêmes; les autres tiennent au peu de souci qu'ont les propriétaires de leur jardin; enfin l'enseignement de l'arboriculture ne laisse pas de se rendre, dans certains cas, complice lui-même du mal.

Les jardiniers, il faut bien le dire, manquent parfois d'instruction première, même pour ce qui concerne la pratique de leur art; leur jeunesse s'est passée chez un maître qui les a employés, à peu près comme des manœuvres, à labourer des carrés et à planter des choux; puis, aussitôt mariés ou à peine sortis du service militaire, ils entrent comme jardiniers dans une maison bourgeoise, où ils entreprennent de gouverner des cultures ou de tailler des arbres sans avoir été initiés aux principes de ces opérations. Le malheur est que leurs maîtres, encore moins connaisseurs qu'eux, sont bien obligés de se contenter des résultats, souvent pourtant très-coûteux, de leur pratique, et que les jardiniers, persuadés qu'ils ont atteint le sommet de la science, ne veulent plus écouter les conseils et les leçons que les Sociétés d'horticulture s'efforcent de mettre à leur portée.

Les maîtres, à la vérité, ont bien leur bonne part dans ce fâcheux résultat. D'abord il faut convenir que les jardiniers ne sont presque jamais assez payés, ce qui dégoûte les familles de faire les sacrifices nécessaires pour que leurs enfants deviennent des praticiens instruits. Ensuite le maître connaisseur peut seul apprécier à sa juste valeur le jardinier capable, et ce cas est une vraie exception, tant le nombre est petit des propriétaires qui s'intéressent à la science horticole, et qui consacrent leurs loisirs à la direction, ou du moins à la surveillance de leur jardin. Enfin, quand ils tombent sur un jeune homme intelligent et laborieux, ils exigent de lui

qu'il gouverne à la fois un potager, un verger, une orangerie et des serres, oubliant que, dans tous les arts et dans toutes les industries, la division du travail et la spécialisation des études sont les garanties les plus assurées du succès.

Quant à l'enseignement de l'arboriculture, il est malheureusement très insuffisant. Dans bien des départements les professeurs font défaut; mais le plus grand mal n'est peut-être pas encore là. Certains savants qui manient mieux la plume et la parole que la serpette ou le sécateur sont les plus grands ennemis du progrès arboricole; ils ne se doutent pas que l'arboriculture, comme la médecine, ne doit qu'aider la nature et non la contrarier; ils préconisent les systèmes les plus extravagants, et commencent par verser le blâme sur leurs devanciers afin de faire plus facilement adopter leurs nouvelles méthodes. Les jardiniers doivent avoir soin de ne pas se fier à ces beaux parleurs qui ne peuvent que désorganiser l'enseignement.

C'est pour tous ces motifs, ajoute M. Dubarle, que les amis de l'horticulture doivent se féliciter de la création de l'École supérieure de Versailles; son enseignement aura plus de poids et écartera les jalousies particulières; les jeunes gens qui en sortiront trouveront aisément à se placer dans les grandes maisons, d'où leurs exemples se répandront dans les alentours; plusieurs sans doute entreprendront de communiquer aux autres l'enseignement supérieur qu'ils auront reçu, et on verra enfin substituer à l'ancienne routine qui détruit nos arbres fruitiers les méthodes nouvelles capables de les conserver.

Enfin le professeur termine en se félicitant de n'avoir

pas présenté là un tableau qui s'applique de tout point à notre Société d'horticulture. Il constate au contraire qu'elle contient un grand nombre d'hommes intelligents et de bons praticiens capables de tenir tête aux tyrans de l'arboriculture moderne; et il espère, avec leur aide, grouper bientôt autour de lui, au jardin d'expériences de la Société, une phalange d'arboriculteurs qui appliqueront, en présence de tous, les vrais principes de la taille des arbres.

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE

Destruction de la mousse des gazons. — On étend sur le gazon, en automne, une couche de crottin de cheval, que l'on enlève au printemps suivant. A la reprise de la végétation les mousses ont disparu, et, la terre se trouvant fertilisée, le gazon pousse avec une grande vigueur. Plusieurs praticiens confirment l'efficacité de cette méthode, qui est due aux principes ammoniacaux contenus dans le crottin.

(Société d'horticulture de la Côte-d'Or).

*

**

Conservation du Caladium. — En automne, quand les feuilles du Caladium commencent à se faner, M. STELLING cesse les arrosements et laisse les pots pendant plusieurs semaines sans s'en occuper. Lorsque toutes les feuilles sont mortes, il retire de terre les tubercules; avec la serpette il les raccourcit ainsi que leur racines flétries, après quoi il en met plusieurs de la même variété, jusqu'à une douzaine, dans un même pot plein de sable, Il enterre tous ces pots dans la couche chaude

d'une serre à multiplication, en les y enfonçant assez pour que le bord des pots soit couvert lui-même d'un peu de sable. Ainsi placés les tubercules se conservent en parfait état, et lorsqu'on retire, au mois de février, les pots dans lesquels ils ont ainsi passé le temps critique, on voit que la plupart commencent à pousser et à développer de nouvelles racines. On les empote alors et on enfonce les pots dans une couche chaude pour les mettre en pleine végétation.

(*Société centrale d'horticulture de France*).

..

Culture des Reines-Marguerites, par M. BERTUY. — Semer fin mars sur couche froide; repiquer lorsque le semis a quatre feuilles. Six semaines après, si les semis prennent trop de force, les repiquer en motte une seconde fois. La mise en place doit se faire avant la formation des boutons, à 40 centimètres de distance. Huit jours après on bine, on refait les bassins autour des pieds, on paille. Lorsque les premiers boutons commencent à s'épanouir, on met une brouettée de fumier de vache dans un tonneau, avec 200 litres d'eau, un kilogramme de sel, 200 grammes de sulfate de fer pulvérisé. On arrose deux fois par semaine avec cette eau; au moment de la floraison les arrosements doivent être plus fréquents. Lorsque les plantes sont en pleine floraison, on marque les porte-graines. Si la fleur terminale est bien pleine, on doit la choisir de préférence; dans le cas contraire on prend les deux suivantes, toujours sur la tige-mère. Lorsque l'on épluche les graines, il faut supprimer celles du centre et conserver celles du pourtour qui sont mieux formées et produisent des fleurs plus doubles. (*Société d'horticulture d'Eure-et-Loir*).

Ordre du jour de la Séance

DU 1^{er} OCTOBRE 1876.

Ouverture de la Séance à 2 h. de l'après-midi.

Adoption du procès-verbal.

Dépouillement de la correspondance.

Communication des décisions du Conseil d'administration.

Rapport de la commission permanente sur les produits exposés.

Conférence par M. Dubarle.

Tirage de la loterie.

La réunion du Conseil d'administration aura lieu le DIMANCHE 24 SEPTEMBRE, à 3 heures très-précises de l'après-midi, dans l'une des salles de l'Ancien Evêché.

ART. 6^e du Règlement : Tout membre de la Société qui voudra cesser d'en faire partie devra donner sa démission, par écrit, au Président de sa section, en temps utile pour qu'elle puisse être transmise au Secrétaire-général avant le 15 janvier suivant.

Par décision du Conseil d'administration, les leçons d'horticulture sont suspendues pendant les mois de Septembre, Octobre et Décembre.
